

“mît pas d'ordre entré les différentes parties du mobilier rural, au risque de perdre en recherches un temps précieux?”

D'ailleurs l'ordre ne donne-t-il pas à tout une grâce singulière, et l'œil ne se repose-t-il pas avec plaisir sur une exploitation où chaque chose est à sa place? Rien au contraire n'inspire plus de dégoût qu'une cour de ferme où tout est dispersé çà et là comme au hasard.

Une mesure de la plus haute importance, quoique peu de personnes s'y attachent, c'est l'inscription journalière de tout ce qui a lieu dans l'exploitation: travaux, productions, transport d'engrais, semailles, consommations, ventes, achats. Elle fait apprécier avec une exactitude rigoureuse le résultat des opérations; d'ailleurs c'est un souvenir historique qu'on aimera plus tard à retrouver. Cinq minutes chaque soir y suffisent.

La propreté est la conséquence de l'ordre. Voyez-vous ces plantations bien alignées, ces semailles égales, ces rigoles et ces fossés corrects, ces prairies sans taupinières ni buissons, ces rideaux de verdure le long des chemins et des rivières, ces bouquets épars çà et là pour l'agrément du coup d'œil. L'orme, le sapin, la mélèze sont entremêlés jusque dans la cour avec les hangars et les étables; la vigne décore les murs et les rend productifs; les fumiers sont disposés avec régularité, au lieu d'être jetés comme dans un cloaque; la pierre ou le gazon consolide les abords des bâtiments; les pavés sont nettoyés aux jours de pluie; pas de dégradations aux murs, pas de toiles d'araignées dans les étables; le bétail est luisant de propreté; le jardin présente de gracieux circuits; il abonde en légumes bien sarclés, et l'œil s'arrête délicieusement sur de jolies fleurs; le verger est purgé de mousse, et de bois mort, etc.; les clôtures sont régulières et épaisses; à l'intérieur du logis l'attirail du ménage est éblouissant par sa tenue. Voilà la propreté agricole: s'appliquant à des choses utiles, elle augmente le produit de la ferme, loin de devenir dispendieuse comme l'entretien des objets de luxe. Autre résultat plus important encore: cette propreté nous attache à l'agriculture et au séjour de la campagne. Voyez les cottages de cultivateurs laborieux et par conséquent à l'aise, n'ont-ils pas le riant aspect que nous venons de décrire? Aussi l'habitant de ses fermes ornées aime et estime sa profession. Transportez vous dans les exploitations fangeuses où règnent le désordre et la malpropreté, le cultivateur ne montre pour sa condition qu'un profond dégoût.

Afin d'éviter une décadence si funeste, laissons à la campagne que nous avons choisie toute l'influence que la nature elle-même lui assigne dans le ménage rustique. N'est-il pas dans la destinée de la femme d'embellir la vie de ceux qui l'approchent? Elle désire donc instinctivement qu'autour d'elle tout prenne un extérieur agréable. A la ville, ce désir conduit au luxe, et le luxe corrompt et appauvrit; c'est pourquoi la trop grande influence des femmes y devient pernicieuse. La simplicité, au contraire, entre tellement dans les habitudes de la campagne que la femme ne saurait s'y soustraire. Là son influence reste dans les limites convenables, tout en procurant au train rustique cette propreté qui en fait le charme.

A d'autres égards combien est précieuse l'action d'une mère de famille sérieusement pénétrée de ses devoirs! Quel secours pour le cultivateur qui a le bonheur de la posséder! Sa surveillance rend le toit qu'elle habite inaccessible au moindre désordre. Par son exemple et ses leçons, chacun devient habile et vigilant; elle soigne les serviteurs dans leurs maladies; elle tend la main au pauvre; elle accueille le voyageur. Distracts par mille soins, son mari, ses enfants oublieraient de penser à Dieu; mais elle a décoré sa maison de pieuses images dont la vue entretient les sentiments religieux. Le dimanche elle montre le chemin de l'église. Son enfant ne parle pas encore, qu'agenouillé sur elle il joint déjà ses petites mains, et dirigeant son regard vers le ciel, y fait monter sa pensée d'ange comme un doux parfum.

Pour que la femme du cultivateur soit ce que nous venons de la dépeindre, il est indispensable qu'elle ait dès sa jeunesse subi le joug des mœurs agricoles; autrement elle éprouverait des dégoûts continuels, affecterait l'indifférence pour tout ce qui doit l'intéresser, s'abstiendrait des soins les plus essentiels, chercherait sans cesse à se déplacer et à se distraire. Que peut alors le cultivateur, si ce n'est de quitter au plus tôt un faire valoir malheureux?—*Principes d'agriculture par L. Gossin.*

Choses et autres.

La mouche ou la Chrysomèle des patates.—Nous avons eu le printemps dernier “La fête des arbres,” fête qui a été généralement observée dans notre Province, et avec le plus grand enthousiasme dans plusieurs endroits. C'est probablement ce succès qui fait suggérer à un de nos confrères, M. l'écrivain du *Farmer's Advocate*, l'idée de consacrer un autre jour de l'année à une œuvre non moins utile que celle de la plantation des arbres. Ce serait de consacrer spécialement une journée à la destruction des “mouches à patates,” qui menacent de séjourner indéfiniment dans nos champs à patates, si nous ne prenons pas le moyen de leur livrer une guerre acharnée et sans trêve.

Depuis douze ans que cet insecte a fait son apparition dans nos campagnes, dit le *Farmer's Advocate*, la culture des patates n'a pas été aussi profitable qu'avant cette époque, par le surcroît de travail occasionné à combattre les ravages causés par cet insecte; la main-d'œuvre devenant plus rare et par conséquent plus coûteuse, si chaque année le nombre de ces insectes devient de plus en plus considérable, nous serons forcément obligés d'abandonner la culture des pommes de terre. Là où cette culture se fait en grand, la main-d'œuvre devenant rare, le travail de la destruction des mouches à patates ne peut être fait qu'imparfaitement, et à l'automne des milliers de ces insectes s'enfoncent dans la terre pour causer de nouveaux ravages à nos récoltes de patates l'année suivante.

Les journaux nous apprennent que partout, même jusqu'au Nouveau-Brunswick, il y a apparence que les dégâts causés par les mouches à patates se feront vivement sentir, si nous en jugeons par le grand nombre qui ont déjà fait leur apparition, à l'état de mouche, et qui y déposent des œufs sur les jeunes plants de pommes de terre.

Pourquoi cet accroissement des mouches à patates, à une époque aussi avancée de la saison? C'est que nous ne concentrons pas assez nos efforts pour opérer leur destruction. Sous le prétexte que le temps nous manque pour les enlever des tiges des pommes de terre, nous les laissons se multiplier en toute liberté, et à l'automne elles s'enfoncent dans la terre par milliers, et par milliers nous les voyons le printemps suivant se disputant la plus importante de nos récoltes.

Dans certains endroits, nous voyons des cultivateurs tellement soucieux d'obtenir une bonne récolte de pommes de terre, qu'ils ne laissent pas une seule larve dans leurs champs à patates; au contraire, le voisin n'en détruit que suffisamment pour empêcher qu'elles ne dévorent complètement ses pommes de terre, en laissant encore assez pour perpétuer leurs ravages l'année suivante, et se glisser sur le terrain de son voisin qui